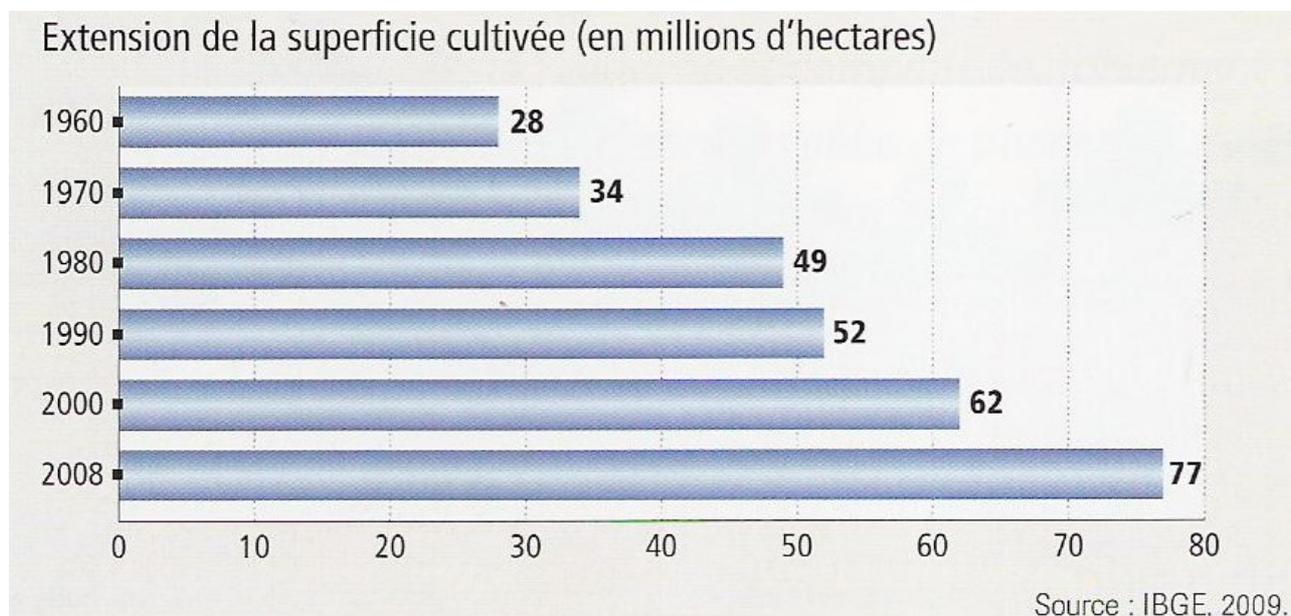


BRESIL succès ou revers agricole?

Le Brésil est le pays le plus vaste et le plus peuplé d'Amérique latine. Un pays qui depuis 1950, a lancé un vaste plan afin de relancer l'économie via l'agriculture ce qui en a fait la huitième puissance économique mondiale. Sa production agricole rentre aujourd'hui en concurrence avec les "géants" européens et d'Amérique du nord. Un système basé sur l'exportation. Le Brésil est aujourd'hui confronté à diverses sources de problèmes qui sont d'ordre économiques, sociaux et environnementaux.

L'économie Brésilienne est florissante bien qu'encore classée comme un pays du sud, elle est comparable aux pays riches qu'on appelle pays du nord. L'agriculture en est le principal moteur grâce à des mesures prises par le gouvernement depuis 1950 afin de favoriser une agriculture moderne et productive. Parmi ces mesures les plus décisives on trouve des crédits accordés aux exploitations pour l'achat des intrants et des équipements, formation des agriculteurs aux techniques nouvelles, fort investissement dans la recherche et les sciences agronomiques. L'agriculture basée sur de grandes cultures d'exportations (soja, canne à sucre) qui sont sources de croissance. La canne à sucre est principalement utilisée pour faire de l'éthanol exporté à 85%. L'éthanol est la nouvelle "poule aux oeufs d'or"; l'industrie de ce nouveau carburant attire au Brésil plus d'investissements internationaux que dans



aucun autre pays. Ces produits agricoles sont en majorité exportés et le Brésil fait rouler des millions de voitures dans le monde avec l'éthanol. La conquête de nouveaux espaces a favorisé ce boom agricole.

Ce climat favorable a entraîné l'augmentation du pouvoir d'achat et l'essor d'une économie diversifiée et urbaine. De 1950 à 1990 le Brésil a connu une forte croissance démographique. Ce qui n'empêche pas le Brésil de nourrir la totalité de sa

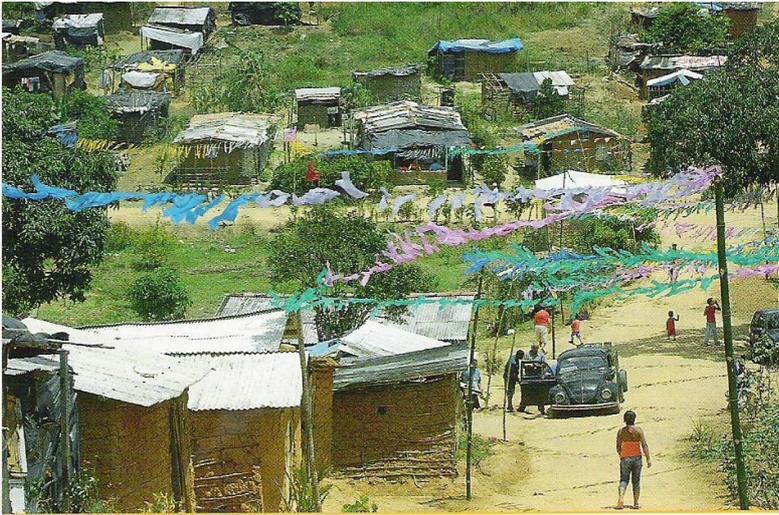
population. Un modèle économique qui a pour seul gros inconvénient d'épuiser les sols qui pourraient à terme enrailer ce beau système. Ce problème tend à être enrailé grâce aux actions de FLOAGRI qui a réussi à mettre en place des techniques pour recultiver les sols dégradés.

L'environnement est une question secondaire au Brésil alors que les problèmes terriens sont en passe de devenir les principaux handicaps du Brésil. Les éleveurs brûlent un hectare de la forêt primaire toutes les dix-huit secondes. Le Brésil est le quatrième émetteur de gaz à effet de serre de la planète. Les cultures sur brûlis offrent des sols pauvres et éphémères et ces terres sont productives seulement 2 ou 3 ans après le début de l'exploitation (perte de 0,4% de la forêt par an ce qui pousse les petits éleveurs chaque jour à raser plus de forêts pour pouvoir vivre de leur agriculture. Les routes transamazoniennes se multiplient ainsi que les gigantesques exploitations agricoles. Cette expansion continue au dépend de la forêt et dévoile la rupture entre le soucisde développement économique et celui de la déforestation.



Cependant depuis quelques temps on constate une prise de conscience au Brésil quand à la déforestation et aux problèmes de durabilité des cultures. En cinq ans d'existence, le projet FLOAGRI, pour *FLOresta e AGRicultura* (en français, forêt et agriculture), a mis en place différentes techniques pour recultiver les sols dégradés, contrôler la déforestation, gérer l'exploitation forestière et convaincre les paysans de la possibilité d'augmenter leurs rendements sans défricher la forêt. Cette lutte contre la déforestation doit s'accroître avec la multiplication des mesures comme la surveillance par satellite, régularisation foncière, installation d'un cadastre, généralisation de la traçabilité des produits.

La principale solution serait d'apporter des solutions au tandem paysan-éleveur qui travaillent ensemble pour accéder à ce terrain forestier.



Au niveau social le Brésil a des progrès à faire, la majorité des terres est possédée par des grands propriétaires terriens au dépend de l'agriculture vivrière familiale. Les différents plans d'aide mis en place par l'état pour mécaniser, intensifier et pour créer une agriculture plus moderne dans le pays laisse à l'écart les petites exploitations. La population Brésilienne s'est

fortement urbanisée depuis ces dernières quarante années. Elle est passée de 44,7% en 1960 à 81,2% en 2000. Les derniers petits paysans voient leurs terres diminuer au profit des grandes exploitations agricoles. Les éleveurs brûlent un hectare de forêt primaire toutes les 18 secondes pour pouvoir vivre. L'élevage reste encore le meilleur moyen pour pouvoir vivre raisonnablement car il exige peu d'effort et un faible investissement. Certains éleveurs se lancent dans l'élevage en louant un troupeau ou en se partageant les revenus. Aujourd'hui on remarque que le nombre d'agriculteurs qui vivent de leur travail diminue car ils préfèrent partir à la ville et trouver un travail mieux rémunéré et que les grandes exploitations s'étendent de plus en plus.

Le Brésil, un pays garni de paradoxes et de contrastes, l'économie est florissante, dynamique et productive mais ne bénéficie pas à l'ensemble de la population. L'agriculture vivrière familiale souffre d'une perte de terres ce qui pousse les petits exploitants à abandonner leurs terres afin de se diriger vers la ville où le travail est plus abondant. L'environnement est affaibli par les méthodes adoptées par les agriculteurs brésiliens. Ces méthodes qui sont aujourd'hui efficaces et bénéfiques mais dans un avenir proche les forêts seront entièrement détruites et ces agriculteurs devront trouver d'autres moyens de vivre de leur agriculture. Il faut donc dès aujourd'hui multiplier les mesures visant à contrôler la déforestation et intensifier les recherches pour refertiliser les terres abimées par l'agriculture sur brûlis. Il faudrait aussi que le gouvernement mette en place pour les petits exploitants des mesures similaires à celles créées pour les grandes exploitations. L'agriculture brésilienne est une agriculture productive mais non durable.